



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SCU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

calomnies des Calvinistes contre la Société, & de plus un tableau des maux causés par la prétendue réforme : on y trouve, comme il est dit dans le titre, *Belli civilis apud Gallos, apud Belgas sanguinis causas, auctores, initia, progressus*. VI. *Meditationes sacre*, latin & flamand, 1615, 2 vol. in-8°. VII. *Medicus religiosus*, 1619. Il y parle des maladies de l'ame & de leur guérison. VIII. *Superior religiosus*, 1619, in-12. IX. *Cænobiarcha*, 1624, in-8°. Ces trois ouvrages offrent d'excellens avis, fruits d'une expérience longue & réfléchie, & devoient être le manuel des supérieurs religieux. X. *Politico-Christianus*, 1624, in-4°, plein de vues sages qui rendroient les états & les particuliers heureux, si elles étoient suivies. XI. *Defensio Lipsii Pothuma*, élégamment & judicieusement écrite.

SCRIBONIUS-LARGUS, médecin du tems de l'empereur Claude, donna au public un Recueil de remèdes, qu'il dédia à Julius Callistijs, affranchi de Claude. Cet ouvrage fut bien accueilli, quoiqu'il ne contint que des formules de remèdes, la plupart vains & superstitieux. Freind peint l'auteur comme un empirique. Ce recueil a été publié sous le titre : *De compositione medicamentorum liber*, Bâle, 1529, & parmi les *Medicæ artis principes*, Paris, 1567, in-fol.; Padoue, 1655, in-4°, avec les notes de Jean Rhodius. Quelques critiques ont prétendu que ce traité avoit été écrit en grec, & que le latin que nous avons, n'est qu'une traduction faite dans des

tems postérieurs, parce qu'il ne répond pas à la pureté que cette langue conservoit du tems de Claude : mais M. Goulin a prouvé invinciblement que ce traité a été écrit en latin & qu'il est l'original.

SCRIMGER, (Henri) savant Ecossois, né à Dondée, d'une ancienne famille, mort à Geneve en 1571, à 65 ans. passa en Allemagne, où il s'attacha à Ulric Fugger, bienfaiteur des gens-de-lettres, qui lui procura beaucoup de manuscrits grecs & latins. Il alla à Geneve pour les faire imprimer par Henri-Étienne, ainsi que les *Novelles* de Justinien. Après avoir professé la philosophie deux ans dans cette ville, il fut le premier qui y enseigna le droit. On a de lui une *Histoire d'Ecosse*, imprimée sous le nom de *Henri d'Ecosse*.

SCRIVERIUS, (Pierre) natif de Harlem, mort en 1653 à 63 ans, s'est fait connoître par plusieurs ouvrages; tels que, I. *Batavia illustrata*, Leyde, 1609, in-4°; c'est un recueil d'écrivains sur les Provinces-Unies. Il l'a donné considérablement augmenté sous le titre d'*Inferioris Germaniæ provinciarum Unitarum antiquitates*, 1611, in-4°. II. *Chronique de la Hollande, &c.*, Amsterdam, 1663, in-4°, en hollandois. III. *Des anciens Bataves*, Leyde, 1606, in-8°, sous le nom de *Saxon le Grammairien*. IV. *Principes Hollandiæ*, avec figures, Harlem, 1650, in-fol.

SCUDERI, (George de) naquit au Havre de Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Après avoir passé quelque tems

au Havre, il vint ouvrir boutique de vers dans la capitale. L'académie françoise lui donna une place dans son corps en 1650. Il étoit alors gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, gouvernement de peu d'importance, mais dont il faisoit grand cas. Il en fit dans un Poëme une description magnifique, quoique, suivant Chapellet & Bachaumont, il n'y eût pour toute garde qu'un Suisse peint avec sa hallebarde sur la porte. Il ne faut cependant pas s'en tenir au ridicule que ces deux voyageurs, ainsi que Boileau, ont tâché de donner à Scuderi. Il avoit des travers sans doute, étoit beaucoup trop prévenu en faveur de son mérite, & ne rendoit pas assez de justice à celui des autres; mais il avoit aussi de bonnes qualités, & malgré qu'il ne fût pas à son aise, on cite de lui des traits de désintéressement & de générosité, dont ses adversaires ne se fussent peut-être pas piqués dans les mêmes circonstances. L'on ne peut aussi lui refuser de l'esprit; mais il abusa de sa facilité, & il s'en faut de beaucoup qu'il soit irrépréhensible du côté du style & même du côté du jugement. Ce poëte mourut à Paris en 1667, à 66 ans. Ses ouvrages sont: I. *Seize Pièces de Théâtre*, représentées depuis 1629 jusqu'en 1643. Elles sont défigurées par des intrigues de ruelle, & aussi platement que maussagement écrites. II. *Le Cabinet, ou Mélange de Vers sur des tableaux, des estampes, &c.* III. Recueil de Poésies diverses, dans lequel, outre 101 Sonnets & 30 Epigrammes, on trouve

des Odes, des Stances, des Rondeaux, des Elégies, &c. IV. *Alaric, ou Rome vaincue*, Poëme héroïque en 10 livres, que Boileau a jugé digne de la *Pucelle de Chapelain*. V. *Le Temple*, Poëme, in-fol. VI. *Des Observations sur le Cid*; il y a beaucoup de bonne critique. VII. *Apologie du Théâtre*. VIII. *Des Discours politiques*. IX. *Des Harangues*, qui marquent plus de fécondité que de génie.

SCUDERI, (Magdelene de) sœur du précédent, née au Havre de Grace comme lui, en 1607, fut auteur par nécessité. Elle vint de bonne heure à Paris, & tout concourut à y faire parler d'elle: les agrémens de son esprit, la difformité de son visage, & sur-tout les Romans dont elle inonda le public, & que le satyrique Despréaux appelloit une *boutique de verbiage*. La plupart de ceux qu'elle a composés, ne sont que le tableau de ce qui se passoit à la cour de France. Elle mourut à Paris en 1701, à 94 ans. Son *Discours sur la Gloire* remporta en 1671 le premier prix d'éloquence que l'académie françoise ait donné. La reine Christine de Suede, le cardinal Mazarin, le chancelier Boucherat, & Louis XIV, lui firent des pensions. On ne peut nier qu'elle n'ait répandu de la délicatesse & des agrémens dans ses vers; sa prose n'en offre pas moins quelquefois. Ses principaux ouvrages sont: I. *Clélie*, 10 vol. in-8°, 1660. II. *Artamene, ou le grand Cyrus*, 1650, 10 vol. in-8°. III. *La Promenade de Versailles*, 1698, in-12. IV. *Ibrahim, ou l'illustre Bassa*,

1641, 4 vol. in-8°. V. *Almahide, ou l'Esclave Reine*, 1660, 8 vol. in-8°. VI. *Celinte*, in-8°. VII. *Mathilde d'Aguilar*, in-8°. VIII. *Des Conversations & des Entretiens*, en 10 vol., &c. C'est ce qu'elle a fait de meilleur. Autrefois on les lisoit pour se former aux belles manieres & à la politesse ; mais le ton de la société ayant bien changé depuis, on n'y apprendroit aujourd'hui qu'à se rendre ridicule. On a publié en 1766, in-12, *l'Esprit de mademoiselle de Scuderi*.

SCUPOLI, (Laurent) né à Otrante, dans le royaume de Naples, se distingua dans la congrégation des clercs-réguliers, dits vulgairement *Théatins*, par sa régularité, sa mortification, son zele & ses lumieres, & mourut en odeur de sainteté à Naples en 1610, à l'âge de 80 ans. On lui attribue assez communément : *Le Combat spirituel*, excellent traité de la morale & de la perfection chrétienne, traduit en latin par Lorichius, professeur dans l'université de Fribourg en Brisgaw, & en françois par le P. Olympe Masorti, Théatin, & le P. Jean Brignon (voyez ce mot & le *Journal hist. & littér.*, 15 avril 1783, pag. 578). Quelques dévots ont cru pouvoir le préférer à l'inimitable ouvrage *De Imitatione Christi* ; en quoi ils n'ont pas montré beaucoup de discernement, ni témoigné le goût de la véritable piété ; car quoique l'ouvrage du Théatin soit solide & propre à former les ames à la sainteté, il est très-inférieur à celui de Thomas à Kempis. Voici le parallele qu'un écri-

vain impartial a fait des deux ouvrages. « L'un conduit à la » vertu par la théorie des » guerres & des combats, qui » constituent, pour ainsi dire, la » vie du chrétien sur la terre ; » l'autre par la contemplation » du plus excellent modele & » les leçons du plus grand » maître. L'un est plus raisonné, plus méthodique, l'autre par une impression lumineuse & rapide, prévient l'effet de tous les raisonnemens & de toutes les méthodes. L'un tient plus du travail & de l'art, l'autre est l'ouvrage du cœur, de l'unction & de la lumiere de Dieu, dont les mouvemens ne connoissent ni regles ni calculs. L'auteur de l'un peut-être plus réfléchi, l'autre a plus senti ». Voyez KEMPIS.

SCULTET, (Abraham) né à Grumberg en Silésie, l'an 1566, se signala par son talent pour la chaire. Nommé professeur de théologie à Heidelberg, il fut envoyé au synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Protestans. Il étoit naturel que ceux qui avoient rejeté l'autorité de l'Eglise universelle, ne s'en tinssent point à la décision de leurs égaux. On a de lui un livre intitulé : *Medulla Patrum*, 1634, in-4°, & plusieurs autres ouvrages de théologie. Il mourut à Embden en 1626. Son amour pour le travail lui avoit fait placer sur la porte de son cabinet cette inscription, qui étoit à la fois une invitation pour les savans & un épouvantail pour les oisifs ;

Amice,

*Amice, quisquis huc venit,
Aut agito paucis, aut ubi,
Aut me laborantem adjuva.*

SCYLAX, mathématicien & géographe de l'isle de Carie, dans la Carie, florissoit sous le regne de Darius, fils d'Hystaspes, vers l'an 522 avant J. C. Ce prince l'envoya à la découverte de l'Inde, dont il vouloit faire la conquête. Scylax, après un voyage de 30 mois, aborda en Egypte, & lui rendit un compte exact de ses observations. Plusieurs savans lui attribuent l'invention des tables géographiques. Nous avons, sous son nom, un *Périphe*, publié par Hœschelius, avec d'autres anciens géographes, Leyde, 1697, in-4^o; mais cet ouvrage est d'un auteur beaucoup plus récent.

SCYLITZES, (Jean) dit *Curopolate*, grand-maitre de la maison de l'empereur de Constantinople, composa en grec dans le III. siecle, l'*Histoire abrégée* de cet empire, depuis les premières années du 9^e. siecle, jusqu'à l'an 1081, que vivoit cet écrivain. Cedrenus a copié une partie de cette Histoire dans la sienne, imprimée à Paris en 1647; 2 vol. in-fol. L'ouvrage entier de Scylitzès parut en latin à Venise en 1570.

SEBA, de la tribu de Benjamin, étoit un des complices de la révolte d'Absalon contre son pere. Loin de détester son crime après la mort de ce fils rebelle, il empêcha onze des tribus d'Israël de reconnoître David pour leur roi. Il eut lieu de s'en repentir. Etant allé se renfermer dans la ville d'Abela pour se soustraire aux poursuites de Joab, général de Da-

Tome VIII,

vid, les habitans alarmés lui couperent la tête vers l'an 1023 avant l'ere chrétienne, & la jeterent par-dessus les murailles, à la vue de Joab, qui leva aussitôt le siege de cette ville.

SEBA, (Albert) natif d'Etzél en Ostfrise, membre de l'académie des Curieux de la Nature, est auteur de la *Description* d'un immense recueil sur l'*Histoire Naturelle*, qu'il fit imprimer & graver à Amsterdam en 1734, & années suivantes, en 3 vol. in-folio; le 4^e. vol. n'a point paru. Les explications sont en latin & en françois.

SÉBASTIEN, (S.) se signala tellement par son zele pour la foi chrétienne, & par le grand nombre d'hommes illustres qu'il gagna à J. C., que s'étant attiré la haine des païens, il fut mis à mort le 20 janvier 288. Les Actes de son martyre portent qu'il fut d'abord percé de fleches & laissé pour mort; qu'il en guérit, & fut ensuite assommé à coups de bâton. Ces Actes ne sont pas d'un auteur contemporain, & paroissent être du quatrieme siecle. Bollandus les attribue à S. Ambroise. Il est certain qu'ils sont antérieurs à l'an 403, puisqu'il y est parlé des gladiateurs qui furent abolis cette année-là, par un décret de l'empereur Honorius.

SÉBASTIEN, frere cadet de Jovin, tyran dans les Gaules, fut associé à la puissance souveraine par son frere vers l'an 412; mais le roi Ataulphe, qui étoit venu d'Italie pour partager les Gaules avec Jovin, ne put souffrir un pareil con-

K